

— en l'occurrence le livret — est donc susceptible d'apporter ce «maillon» extérieur qui se soudera parfaitement à la chaîne de tâtonnements si cet apport va dans le sens de sa recherche.

● La rencontre de telles informations peut faire naître un **intérêt durable** qui ne pouvait exister auparavant. Il y a donc élargissement du champ d'investigations, ce qui paraît important dans le domaine mathématique en particulier où il est bien certain que les enfants ne découvriront pas seuls toutes les notions apportées par l'humanité ou n'exploreront pas seuls certains concepts qui ne sont pas forcément liés à des situations réelles, courantes.

● Enfin une attitude assez fréquente mériterait aussi une analyse plus poussée : souvent, en lisant ou en observant ces apports par des livrets-témoignages les enfants ont cherché, consciemment à faire autre chose à partir de là. Cela peut aller de la simple variante où très peu de paramètres ont changé, à la découverte d'une autre voie, voire même à la construction de concepts très différents. Pourquoi ? Souci d'originalité ? Désir d'inventer ? Quelquefois c'est aussi le fait du hasard dans certaines associations d'idées...

Ces quelques réflexions nées de l'utilisation d'un «outil» dans ma classe sont autant d'interrogations, d'hypothèses, de tentatives d'analyse qu'il faut prendre comme un appel à d'autres expériences vécues, à d'autres constats, afin que puisse s'entreprendre une analyse véritable et fructueuse de ce type d'outil et qu'à partir de là soient mieux cernés ses caractéristiques et nos besoins.

Livrets-témoignages de Libre recherche mathématique, B.T. et Magazine de la B.T. et d'autres que j'oublie, ne sont-ils pas par l'auto-information qu'ils créent, par le prolongement dans l'espace et dans le temps des échanges interscolaires, de véritables outils incitateurs soutenant la créativité de chacun ?

A tous les camarades de notre mouvement :

Connaissez-vous tous ces «outils» ?

Avez-vous lu et utilisé ces livrets de la collection :

*LIBRES RECHERCHES ET CREATIONS MATHÉMATIQUES
AU SECOND DEGRE*

- 30 numéros parus,
- 10 numéros en cours de parution (souscription).

● La plupart d'entre eux sont nés au niveau du cycle d'observation (6e, 5e) : ce sont des enfants proches du cours moyen !

● Ils ne contiennent pas une mathématique abstraite, ni formalisée mais en construction sur des situations réelles.

● Ils peuvent donc vous aider pour faire avancer la recherche dans vos classes :

- soit en vous apportant une situation,
- soit en vous apportant une information mathématique (par les contenus, les commentaires...).
- soit en provoquant la recherche, la création chez les enfants.

Observez-les dans les dépôts départementaux...

Commandez-les !

● Vous les connaissez !... Vous les utilisez !...

Alors faites-nous connaître vos observations, le rôle qu'ils ont joué dans votre classe, ce qu'il vous ont apporté, ne serait-ce qu'en quelques lignes... C'est ainsi que notre analyse deviendra plus objective et notre efficacité plus grande. Merci.

L'I.C.E.M.

Le 5 janvier 1975
Claude MOTTIER
416, rue du Carmel
76230 Bois Guillaume

et moi

Pourquoi cet article ?

Un article de moi déjà paru dans *Techniques de vie* de mai 72 et intitulé «Texte libre» où je me situais par rapport à l'I.C.E.M., avait été retenu par le comité de lecture pour paraître éventuellement dans *L'Éducateur*. Michel Pellissier m'a suggéré de réécrire un nouvel article pour «actualiser» mon point de vue dans une prose plus condensée car le manque de place «sévit» toujours à *L'Éducateur*.

Ai-je autant envie d'écrire à ce sujet ?

Ce n'est pas sûr. Ce n'était pas sans raison qu'on avait intitulé mon article «Texte libre». Il était motivé par mon sentiment de «porte-à-faux, d'insuffisance, de culpabilité plus ou moins diffuse, d'être en marge».

Plus tranquilisé, je me sens moins poussé à écrire à ce sujet. Mais je crois que ces sentiments sont le pain du militant à l'I.C.E.M. un jour ou l'autre, s'il ne se désengage. C'est pourquoi j'écris ici.

L'I.C.E.M. me semble avoir le visage d'une grande EXIGENCE implicite s'exprimant relativement peu sous forme d'exigences explicites.

Je suis libre à l'I.C.E.M. Je n'ai pas le sentiment de m'être jamais beaucoup engagé. Pourtant **personne** ne m'en a fait ouvertement le reproche. On ne l'oserait pas, je pense, car ici on respecte la liberté de chacun sans l'exclure. Il est donc libre de venir, de demeurer sans rien faire, de partir, de revenir...

Pourtant l'I.C.E.M. a été et est encore un lieu où beaucoup de gens se donnent, s'usent, se dévorent (autant ou moins qu'avant ? Un article à lui seul ne suffirait à répondre à la question : Où en est le militantisme à l'I.C.E.M. en 74 ?).

C'est au contact de ce don de soi qui, un peu comme les actions de la C.E.L., est à plus d'un égard un investissement à fond perdu, que j'ai accepté l'I.C.E.M. comme un lieu de liberté mais tout autant de grande exigence implicite.

Au regard des besoins potentiels de l'I.C.E.M., de la défense et de la promotion de la pédagogie Freinet, il n'est jamais assez fait

ni assez bien fait pour l'idée et l'œuvre que nous réalisons. On peut s'y engloutir, en classe et dans le groupe, sans avoir en retour le sentiment d'avoir accompli ce qu'on pouvait ou devait faire. Je refuse cet «engloutissement» qui d'ailleurs ne pourrait être que de mon fait. Je ménage... la chèvre et mon chou ! Autant dire, peut-être, que d'un point de vue I.C.E.M. je ne m'engage pas complètement ou même à la limite pas vraiment.

Pas dans ma classe car je pratique une pédagogie mitigée avec une gamme restreinte de techniques et que je ne me sens ni l'envie, ni l'autorité de dire que ma classe est une classe Freinet. Une classe Freinet se situe **dans mon esprit** à un niveau supérieur d'exigence dans le sens de la pédagogie Freinet.

Pas dans le groupe car l'engagement véritable est, **dans mon esprit**, un engagement de travail à faire (et je ne fais guère) et sur le plan de la camaraderie un engagement vrai jusqu'au point où il entre en conflit avec les autres engagements de notre propre vie.

Dans mon esprit... l'exigence est en moi comme dictée par mon image du mouvement. Cette image est comme un sur-moi... exigeant.

Mais je n'obéis guère à sa double exigence d'où les sentiments de contradiction et de porte-à-faux.

La fragilité de l'I.C.E.M., la ténuité de son existence.

J'ai l'impression que la liberté de ne rien faire incite bien des membres de l'I.C.E.M. à l'inaction mais qu'en contrepartie comme mûs par un réflexe de survie du mouvement, ceux qui travaillent assument beaucoup. C'est un peu comme s'ils prenaient en charge ce dont d'autres ne veulent pas se charger.

D'où la possible rancœur de ceux qui prennent en charge et le sentiment de dette de ceux qui croient ne pas avoir assez donné.

C'est souligner le caractère engageant de la camaraderie.

La camaraderie.

La camaraderie engage-t-elle en 74 autant que naguère ? Dans quelle mesure n'est-elle pas une valeur léguée par les anciens ? Sans camaraderie l'I.C.E.M. pourrait-il survivre ?

Celui qui se donne le plus et qui prend le plus de risques peut déclencher chez les camarades le réflexe attendu : «On va pas le laisser tomber.» Si oui, le tour est joué. On fera un bout de chemin de plus ensemble, garantissant pour un moment encore l'existence du groupe, donc peu ou prou celle du mouvement.

Il y a chez celui qui prend un risque, qui «fonce», qui crée, qui donne, un appel, un «qu'en pensez-vous ?» dont un des buts est un «aidez-moi», «venez avec moi», voire «aimez-moi» (si l'on va au fond des choses).

Tant que les sentiments de dévouement et de camaraderie subsistent, on ne peut rester insensible à ces appels qui résonnent en nous comme autant d'exigences que l'on en déduit.

L'exigence implicite du mouvement est signifiée dans tous ses appels.

Les sentiments de porte-à-faux.

Mon engagement à l'I.C.E.M., je le vis comme un engagement rempli d'engagements non tenus à l'image d'un gruyère trop rempli de trous !...

Qui fait que l'un tient mieux ses engagements que l'autre ? Est-ce que le premier a une maturité plus grande, plus... vraie, plus tangible, plus... sérieuse ?!...

Est-ce aussi qu'il a plus besoin du groupe et que dans la mesure de son besoin il en paye le prix ?

Toujours est-il, je pense, qu'on vient souvent au groupe avec le sentiment à la fois de manque et d'insuffisance, on ne peut pas ne pas le projeter.

Ou bien on se met confusément dans la peau d'un coupable et l'on projette dans les yeux des autres le regard du censeur ; on se sent mis en cause.

Ou bien on nie ce sentiment d'insuffisance en soi et on le projette sur les autres sous la forme de revendications, de critiques, d'agressivité.

Mieux même, je crois bien que celui qui semble par son regard me mettre le plus en cause pourrait bien être celui qui se sent le plus mis en cause par moi.

L'antidote est donc de prendre du recul par rapport à ces sentiments d'insuffisance pour que s'estompent les projections culpabilisantes et les projections de coupables.

Ces réseaux de projections bloquent l'expression et rendent plus impressionnant le visage de l'exigence implicite du mouvement. Exigence écrasante.

Les effet lénifiants de la vie en groupe.

On s'habitue à un visage connu.

Pour l'intégration dans un groupe la fidélité paye. Pourtant elle ne représente pas à elle seule un engagement militant ni dans sa classe ni dans le groupe.

On peut donc se sentir de mieux en mieux dans un groupe sans militer davantage.

Ainsi c'est cette accoutumance réciproque moi-groupe qui calme maintenant l'effet de mes sentiments de porte-à-faux.

Où en suis-je donc actuellement de mon engagement ?

Où en ai-je jamais été ? Que représente-t-il pour moi ? J'écrivais dans *Techniques de vie* de mai 72 que j'avais choisi l'I.C.E.M. pour une certaine idée que je m'en faisais : respect de l'expression de chacun, liberté.

Mais j'écrivais aussi que l'esprit d'alignement militant sur... par sa vigueur, sa rigueur et l'engagement réel qu'il suppose avait peut-être fait l'I.C.E.M.

Quoiqu'il en soit, j'ai conscience que c'est la somme d'engagement, de dévouement, de sacrifices même de certains qui a permis qu'ici je m'exprime librement.

Et non le contraire.

BIBLIOTHEQUE ENFANTINE 4e série de livrets :

(pour la méthode naturelle de lecture)

31 Le petit arbre noir.

32 L'arc-en-ciel - Le paysan.

33 L'homme qui ramasse des feuilles.

34 Promenade.

35 L'araignée de lune.

36 Le petit cheval.

37 Le petit bonhomme qui avait attrapé le soleil.

38 Ninine la baladine.

39 Les deux fleurs qui cherchaient le printemps.

40 Un petit tour vers le bourg.

Une couleur ajoutée à la modeste édition habituelle.

En vente à la C.E.L., la série : 15 F

Je pense que l'efficacité de l'organisation du travail des enfants est liée au **réel libre choix** de l'activité quand à sa *nature* et au *moment de sa mise en œuvre* : nécessité de tendre vers l'utilisation et la gestion de plus en plus autonome du temps de travail. (Je pense aux activités de groupe, comme aux activités individuelles.) Si les périodes d'activités libres sont réduites dans la grille hebdomadaire ou journalière, l'enfant ne peut satisfaire ses besoins individuels d'expression souvent *fortuits*. La nécessité d'assumer les activités obligatoires introduit une contrainte trop fréquente au détriment

des activités permettant de répondre aux **désirs individuels**. Inutile de s'étonner si les premières sont alors souvent « oubliées » au profit des secondes.

Je constate que *l'outil* a peu d'importance pour certains enfants et qu'ils assument normalement leur travail sans son secours : ceux-là ont l'outil dans leur tête ! L'outil-mémoire, n'est-ce pas parfois plus pour nous sécuriser nous-même que pour aider l'enfant ?

Je dis bien : parfois...

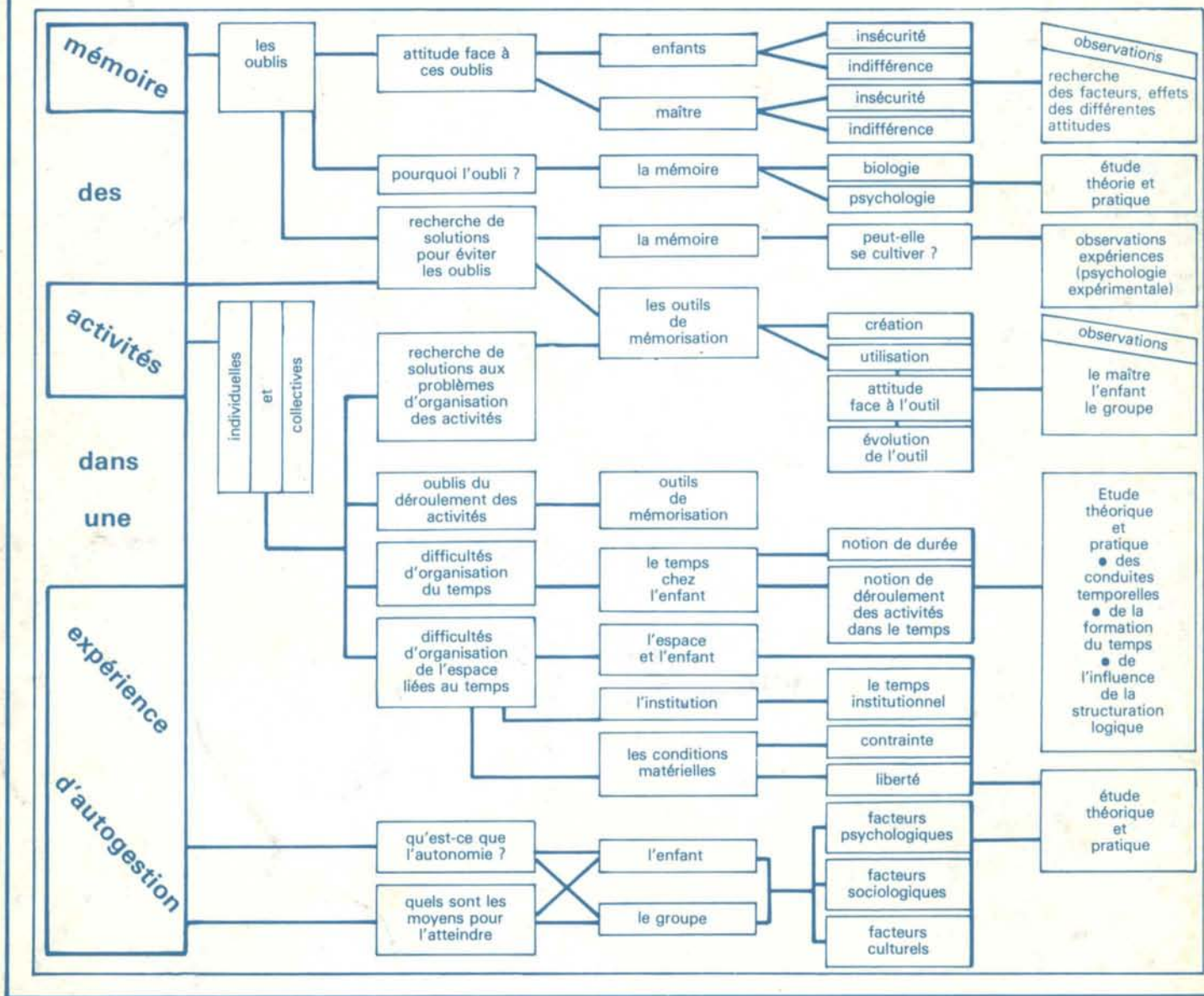
Jacky CHASSANNE

Réponse à Jacky Chassanne :

Tout d'abord, merci d'avoir pris sur ton temps libre pour me donner les réactions à mon premier bilan. Il suffirait de quelques analyses rapides comme la tienne pour que je puisse élargir le champ de mes recherches, tout en demeurant fortement accroché à mon objectif premier : améliorer les moyens pédagogiques au niveau de ma pratique quotidienne.

Voici comment se développe en ce moment cette recherche :

Jean LE GAL



PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Pédagogie Freinet

BT (Bulletin de Travail) logo: **BT** **SB** **B2** **BT**

DOCUMENTS SOUSOUES

BT SON logo: **BT** **SON**

Publication éditée, imprimée et diffusée par la COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC (C.E.L.), Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
 Directeur de la publication: Maurice Beaugrand.
 Responsables de la rédaction: Michel Pellissier, Michel-Edouard Bertrand, Michel Barré.
 Date d'édition: 4-1975 - Dépôt légal: 2^e trimestre 1975 - N^o d'édition: 681 - N^o d'impression: 2 931.